

La mitrailleuse Perino (de notre correspondant italien)

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **54 (1909)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA MITRAILLEUSE PERINO

(De notre correspondant italien.)

On ne saurait méconnaître les grands avantages des mitrailleuses étrangères comme la Maxim ordinaire, dont le poids est de 20 kg. plus 20 kg. pour le trépied; la Maxim légère au poids total de 25 kg., la Bergman (12 kg.), la Madsen, expérimentée avec un grand succès au Danemark, et qui, avec un poids de 6 kilos seulement, tire automatiquement 300 coups par minute et peut être transportée avec sa fourchette d'appui et une provision de 1000 cartouches par un seul cavalier, sur son propre cheval; la Schwarzlose, légère, solide et de volume très réduit, expérimentée l'année passée en Autriche, pour les troupes alpines et adoptée par la Hollande; la Wickers-Maxim qui a donné lieu, en Italie, à des essais comparatifs avec la mitrailleuse Perino.

La *mitrailleuse Perino* a un seul canon, entouré d'un tube réfrigérant de 93 centimètres de diamètre, contenant de l'eau froide. Par sa forme et son volume elle ressemble beaucoup à un gros fusil; robuste et d'un mécanisme simple, elle peut être facilement et rapidement démontée et remontée, sans l'emploi d'instruments spéciaux. La culasse mobile, qui contient les organes de fermeture, d'obturation, de détente, d'expulsion, etc., est formée simplement de six parties robustes et dépourvues de toutes complications; un profane peut procéder au démontage. Toute réparation s'effectue en un clin d'œil et toutes les pièces peuvent être changées sur place, ce qui n'est pas le cas pour la mitrailleuse Maxim.

Le calibre de la Perino est celui de notre fusil; elle tire la même cartouche, ce qui constitue un très grand avantage.

La Perino actuelle pèse 27 kg. mais la future fabrication, en substituant sur quelques points le bronze à l'acier, apportera un allègement de 3 à 4 kg. Le trépied est provisoire; d'un bon modèle quant à sa forme, il demande plus de légèreté. On prévoit un poids d'à peu près 20 kg. Un plus grand allègement ne pourrait guère être obtenu sans compromettre la stabilité de l'arme pendant le tir. L'appui postérieur du trépied est muni

d'une sellette pour le pointeur ; les deux pieds antérieurs peuvent s'élargir et permettre en conséquence le tir, soit dans la position à genou, soit dans la position à terre.

Le tir est ininterrompu ; toutes les opérations qui assurent cette continuité (extraction, expulsion, chargement, détente) sont automatiques ; il suffit de maintenir la pression du pouce sur le chien ; mais on peut exécuter un tir intermittent, coup par coup, par des pressions successives. Le tir par série est réglé au moyen de chargeurs ou d'un magasin de 25 cartouches. Ce chargeur est métallique, rigide et de forme rectangulaire. Le coffret d'alimentation, que l'on juxtapose au côté gauche de la culasse, est métallique aussi et contient dix chargeurs (au total 250 cartouches), qui, automatiquement, se succèdent de bas en haut. On remplit le coffret à la main avec une grande facilité. Le chargeur offre une supériorité sur le ruban en ce qu'il est facilement regarni à peine vidé.

Le plus grande rapidité de tir, — obtenue, il est vrai, par un personnel tout à fait entraîné, — a été de 500 coups par minute ; la rapidité moyenne est de 425 coups. Un personnel bien exercé pourrait la relever. Pour le refroidissement du canon on injecte de l'eau au moyen d'une grande seringue, opération qui peut être exécutée pendant le tir. La vapeur d'eau s'échappe par un petit trou ménagé à la partie antérieure et au-dessous de la mitrailleuse. On sait que cet échappement de la vapeur en petits nuages blancs a démasqué, dans la guerre russo-japonaise, la position des mitrailleuses. Perino a remédié à cet inconvénient en prévoyant le vissage d'un tuyau qui permet de disperser la vapeur dans le terrain, entre les herbes.

La portée de l'arme est celle du fusil (jusqu'à 2000 mètres). La précision du tir — influencée grandement par la stabilité du trépied et le poids — est excellente à toutes les distances et la dispersion très réduite. L'appareil de pointage, simple et robuste, permet le tir en fauchant dans le sens horizontal et le tir échelonné en profondeur, ainsi que la combinaison des deux.

L'affût (trépied) replié est peu encombrant ; montée sur son affût, la mitrailleuse est d'un volume à peu près égal à celui d'une bicyclette. On peut traîner l'arme sur des voitures légères ou la charger sur un cheval ou un mulet, ou la porter à bras ou à dos d'homme.

Les indications qu'on vient de lire sont reproduites d'une

conférence tenue à Rome, au commandement de la division militaire, par le major d'état-major Joseph Pennella. Faisons les suivre de celles du Rapport de la commission d'enquête sur l'armée, dont la *Revue d'artillerie* a fourni une traduction que nous lui empruntons :

« La mitrailleuse Perino a été construite par le chef mécanicien d'artillerie Perino, aidé et conseillé par des officiers techniques distingués, sous le haut patronage de l'inspecteur général de l'arme. Elle a été soumise à des essais sévères devant une Commission nommée par le ministre de la guerre. Le programme des expériences était le même que pour la mitrailleuse Maxim ; la mitrailleuse Perino est sortie victorieuse d'une série de tirs exécutés comparativement avec la Maxim.

» Cette Commission d'expérience a pu assister aux tirs comparatifs des deux modèles, et examiner les détails de construction ; elle a eu communication des bons résultats obtenus avec la mitrailleuse Perino dans ces tirs comparatifs officiels.

» La Commission chargée des essais a reconnu que la mitrailleuse Perino a sur la Maxim l'avantage de posséder une rapidité de tir plus grande quand il s'agit de séries de plus de 250 coups, de permettre le renouvellement de l'eau du réfrigérant (qui peut s'effectuer au cours même du tir) ; enfin de présenter une plus grande simplicité de construction, et d'être, par suite, d'un emploi plus facile. En résumé, la mitrailleuse Perino répond mieux que la Maxim aux exigences de la pratique.

» La Commission a été heureuse de constater qu'il était possible de satisfaire à toutes les nécessités de l'armement sans recourir aux études et à la coopération de l'industrie étrangère, et elle a émis un vœu pressant en faveur de l'adoption immédiate de la mitrailleuse étudiée en Italie et construite dans un établissement militaire italien.

» Elle a exprimé en outre le vœu que les bataillons alpins et les régiments d'infanterie et de cavalerie en fussent munis en temps de guerre dans une proportion convenable (soit 4 mitrailleuses au moins par régiment, et une section de 2 mitrailleuses par bataillon alpin) ; qu'en attendant, pour mettre à bref délai le personnel en mesure de connaître à fond l'emploi de l'arme dans toutes les circonstances de la guerre, il soit distribué à chacun des corps de troupes ci-dessus désignés une mitrailleuse Perino, avec un approvisionnement de munitions.

» La dotation du temps de paix serait donc par unité :

» Pour les armes à pied :

» 1 mitrailleuse (portée par un mulet ou un cheval) avec un conducteur ;

Un approvisionnement de munitions (porté par un mulet ou un cheval, avec un certain nombre de cartouches — l'approvisionnement complet comporterait environ 2600 cartouches) avec un conducteur ;

» 2 servants — dont un tireur et un pourvoyeur (le service de la mitrailleuse Perino, contrairement à celui de tous les autres modèles connus, peut être assuré même par un seul servant) ;

» Au total, 2 mulets, 4 soldats (plus le chef de pièce).

» Pour les armes à cheval :

» 1 mitrailleuse (portée par un cheval conduit en main par un homme monté) ;

» Un approvisionnement de munitions (porté par un cheval conduit en main par un homme monté) ;

» 3 servants à cheval ;

» Total : 7 chevaux, 5 hommes (outre le chef de pièce).

» En temps de paix, on pourra par mesure d'économie, et pour compléter plus aisément l'effectif, prélever ces chevaux sur les chevaux de réforme de la cavalerie, qui, tout en n'étant plus aptes aux allures rapides, pourraient encore être employés à cette instruction spéciale qui n'exige pas une grande rapidité de mouvement.

» La dépense annuelle, pour ces 264 animaux (2 par régiment d'infanterie, de bersaglieri et par bataillon alpin), sera de 150 mille francs.

» La mitrailleuse Maxim coûte 6000 fr. La mitrailleuse Perino pour les 150 premiers exemplaires reviendra à 3000 fr. ; pour une quantité supérieure que l'on pourrait construire plus facilement et plus économiquement, le prix ne dépasserait guère 2000 francs. Dans les calculs antérieurs, on n'a pas fait entrer en ligne de compte l'affût et les munitions. Si nous comptons 500 francs pour l'affût-trépied, la dépense pour 600 mitrailleuses (ce qui correspond à une modeste dotation de quatre armes par régiment) s'élèvera avec les affûts-trépieds à 3 909 000 fr. pour la mitrailleuse Maxim, et 1 650 000 fr. pour la mitrailleuse Perino.

Cette dernière aura de plus l'avantage de ne pas exiger la fabrication d'une cartouche spéciale, puisqu'elle utilise celle du fusil italien mod. 91.

» Le harnachement des cinq animaux nécessaires au service de chacune des mitrailleuses en temps de guerre coûtera, pour les 600 mitrailleuses Perino, une somme de 480 000 fr.

» En résumé, un *crédit extraordinaire* de 2 130 000 fr. et une augmentation de 150 000 fr. du budget ordinaire annuel suffiront à assurer l'entretien des animaux nécessaires aux mitrailleuses d'instruction.

» En faisant appel au concours de l'industrie nationale, on pourrait, sans aucun doute, achever la nouvelle organisation dans le délai d'une année. Si l'on tient compte qu'il faudra forcément encore plusieurs années pour achever le réarmement de l'artillerie, on verra que l'Italie peut, grâce à l'emploi des mitrailleuses, se procurer sinon la supériorité sur un adversaire éventuel, du moins l'égalité dans l'offensive et la défensive, et faire acquérir à toutes les armes, montées ou non, dans le délai très court d'une année, une pratique suffisante du nouvel engin.

» Ajoutons que tous les corps de troupe d'infanterie et de cavalerie auront à recevoir du recrutement un mécanicien habile, qui devra, dans chaque groupe de mitrailleuses, prêter son concours pour l'emploi habituel de l'arme et en assurera le parfait fonctionnement dans toutes les circonstances de guerre. »

